n°70

La Pirogue

Juin 2022

Chers parents et amis,

Je suis heureux de vous saluer par cette Pirogue exceptionnelle et de vous donner des nouvelles de la situation actuelle dans notre sud-est malgache, frappé en février dernier par deux violents cyclones, Batsiraï et Emnati, qui se sont abattus à 15 jours de distance.

La Pirogue de mars dernier était largement consacrée à faire un état des lieux suite aux passages des cyclones, qui avaient entrainé des dégâts considérables aux plans de l'agriculture vivrière, des habitations et des infrastructures. Nous nous relevons lentement de nos décombres. Les populations ont eu tant à souffrir, bien plus que nous à Tanjomoha qui avons toujours eu de quoi manger, nous loger, nous soigner et étudier, « une île heureuse » comme je l'écrivais dans la dernière Pirogue... un havre où les populations ont pu trouver du secours.

L'Edito.....1
La relance agricole post-cyclonique.....2
La reconstruction post-cyclone.....3
Aide alimentaire 4
Portraits.....5
Les prochains RDV en France 6

Chargement des semences de patates douces durant la relance agricole

Comme nous le prévoyions, la pénurie alimentaire chronique a fait son apparition suite à la destruction des cultures vivrières (maniocs, ignames, légumes) et surtout des arbres fruitiers (arbres à pain, bananiers, papayers) qui sont la principale source de nourriture nécessaire à la vie des populations durant cette période de l'année. Les pauvres, affamés, errant le visage hagard, sont devenus innombrables. Un indice révélateur est l'affluence record des enfants malnutris qui se sont présentés à notre CRENAM (Centre de récupération nutritionnelle pour enfants malnutris), amenés par des mères sous-alimentées qui nous arrivaient souvent dans un pitoyable état de faiblesse.

A ce drame de la malnutrition, s'ajoutait celui des habitations détruites, emportées par la violence des vents ou de l'inondation, laissant de très nombreuses familles sans-abris qui ont dû chercher refuge ailleurs pendant des mois. Enfin la situation s'est trouvée aggravée du fait que beaucoup de pistes qui relient les communes et les villages du district de Vohipeno ont été plus ou moins gravement endommagées ou obstruées, rendant la circulation très difficile.

Cette Pirogue exceptionnelle (il n'y en a pas habituellement en juin) sera consacrée à vous présenter nos activités post-cycloniques qui ont été intenses, tant au niveau de la relance agricole que de la reconstruction des habitations et de la réhabilitation des infrastructures. *Tout cela n'aurait pas été possible sans votre généreux soutien et c'est pourquoi je tiens à remercier très chaleureusement tous ceux, organisations privées et donateurs individuels, qui nous ont permis de mener à bien ces actions. Soyez assurés également de la reconnaissance et de la joie des populations bénéficiaires.*

De plus, votre aide régulière nous a permis de poursuivre normalement toutes nos activités d'éducation et de santé en faveur de nos jeunes handicapés, de nos enfants orphelins et vulnérables, de nos écoles de brousse ainsi que des malades et pauvres de toutes sortes que nous prenons en charge à Tanjomoha. Sans votre générosité sans faille tout cela ne serait possible. De tout cœur je vous en remercie. Je sais que je peux encore compter sur votre soutien généreux pour poursuivre nos activités habituelles d'éducation et de santé, dans ce contexte difficile, d'inflation et de baisse de la valeur de l'euro et je vous en remercie très chaleureusement.

Je vais rentrer en France cet été, du début juillet à la mi-septembre, pour un congé régulier, trois ans après le précédent, et j'espère bien avoir la joie de rencontrer beaucoup d'entre vous au cours de réunions qui sont organisées et dont vous trouverez le programme en annexe. Ce seront autant d'occasions de partager avec vous sur ce que nous vivons à Tanjomoha, de resserrer les liens entre nous, et de vous remercier de votre généreux soutien.

Quand je rentrerai à Tanjomoha, nos chers coopérants Fidesco, Mériadec de Pontbriand et Joseph et Alix Pons, seront rentrés en France, parvenus en fin de mission. Je tiens à leur exprimer ma vive gratitude pour tout ce qu'ils nous ont apporté, autant par leur travail de gestion du Foyer, accompli avec compétence, dévouement et cœur, que pour leur présence amicale et fraternelle auprès de tous. Ils ont donné un beau témoignage de vie et de foi. Merci à eux ! Mériadec poursuivra sa formation sacerdotale dans la Communauté de l'Emmanuel, Joseph, nous l'espérons aura trouvé un bon travail et Alix se prépare à être… maman ! Félicitations au jeune couple ! Nous attendons avec joie leurs successeurs, Cyprien et Inès Goetghebeur, qui arriveront en septembre.

Chers parents et amis, que j'espère revoir nombreux en France, je souhaite à tous la paix et la joie !

P. Emeric Amyot d'Inville

La relance agricole post-cyclonique

C'était notre projet le plus urgent, car il avait pour but d'aider les populations à produire la nourriture nécessaire à leur survie et nous nous sommes efforcés de le mettre en œuvre le plus rapidement possible, même si ce fut un chemin parsemé d'obstacles.

Comme je vous le disais dans la dernière Pirogue, nous avons réuni, le 1er mars à Tanjomoha nos 400 Kifs, qui sont nos agents locaux répartis dans tous les villages du district de Vohipeno. Il avait été décidé à cette réunion de diffuser les semences de légumes suivantes : patates douces, maïs, choux de Chine, concombres et courgettes. Nous avons ensuite fait des émissions à la radio locale pour diffuser le message auprès des populations, invitant chaque famille paysanne du district, et même au-delà, à s'inscrire auprès des Kifs de son village. L'entreprise a connu un succès inouï puisqu'il y a 20 770 personnes qui se sont inscrites, chiffre record par rapport aux relances agricoles passées où on tournait autour des 10 000 familles. Faisons le point sur la situation.

Les Patates douces. Il n'a pas été facile d'obtenir les 40 tonnes de lianes de patates douces que nous voulions distribuer. Il n'y avait pas d'autres solutions que de les chercher dans la région d'Antsirabe, à 500 km de Vohipeno ! Nous les avons trouvées grâce aux efforts de M. Hoby, directeur de l'école d'agriculture de Fiahaoanna. Nous avons ainsi pu diffuser des semences d'espèces très productives et à cycle court (trois à quatre mois) que les gens pourront conserver d'une année sur l'autre.

Comme presque toutes les pistes étaient coupées du fait des dégâts occasionnés par les inondations cycloniques, nous avons demandé aux gens de venir chercher leurs parts de lianes en pirogue, par villages. Et, le jour dit, le 26 mars au matin, nous avons vu arriver des dizaines de petits esquifs avec leurs rameurs, pagayant joyeusement sur la rivière Matitanana. Il a été procédé au chargement, après avoir signé les papiers administratifs. Puis, les pirogues, chargées, débordantes de lianes, ont repris la direction de leurs villages respectifs. Plus de 90 % des lianes sont ainsi parties par voie fluviale et le reste a été transporté par voiture. Il était convenu que chaque famille bénéficiaire devait planter sa part le jour même ou le lendemain sur un terrain bien amendé à l'avance pour faire une pépinière avant de replanter les lianes en pleine terre. Les échos que j'en ai sont très bons. Tout pousse bien et les gens commencent à récolter de délicieux tubercules sucrés.

Les concombres, les courgettes et les choux de Chine. Nous avons en même temps distribué 50 000 sachets de petites graines. Les choux de Chine, qui poussent en 5 à 6 semaines, sont déjà récoltés et consommés. Beaucoup de concombres sont encore en pleine production. Quant aux courgettes, bien des gens ont préféré attendre un peu qu'arrive un temps un plus sec avant de les semer.

Le maïs. Nous avons également acheté à Antsirabe 10 tonnes de semences de maïs, des graines sélectionnées, très productives, qui sont également parties par pirogue pour la plupart, le 30 mars. Les échos que nous en avons sont partagés. Certains se sont félicités qu'elles poussent très vite et donnent deux ou trois beaux épis par pieds. Mais d'autres se sont plaints d'avoir été d'être envahis par des chenilles processionnaires qui abimaient les jeunes plants et ils n'ont pas toujours su les éliminer par les pesticides. Nous encourageons, bien sûr, les gens à garder une petite partie de leur récolte comme semences pour l'année prochaine.

C'est ma joie après tant d'efforts dispensés que d'entendre des paysans me dire que leurs légumes poussent bien, qu'ils en mangent et qu'ils sentent que la disette s'éloigne. Et je sais que ce sera aussi votre joie à vous qui avez rendu possible ce projet par vos dons.

Contrairement à nos craintes le riz a souvent bien poussé dans les rizières

Après les cyclones, la nature reprend le dessus !

La vie a été très difficile pour la plupart des gens et elle l'est encore, d'ailleurs. Mais on sent maintenant que la situation est en train de s'améliorer, que la vie est reprend le dessus. Mais en plus de ce que j'ai dit plus haut, je suis heureux de signaler que nous voyons partout autour de nous la végétation repartir avec une rapidité étonnante, si bien que c'est à peine si on voit encore les séquelles des cyclones passés :

- ***Les bananiers***, tous brisés par les cyclones, ont fait pousser de nouveaux troncs vigoureux et ils commencent à produire des régimes qui seront mûrs d'ici deux à trois mois.
- ***Les papayers*** suivent le même chemin. Mais en attendant, il n'y a toujours pratiquement pas de banane ni de papaye à vendre sur le marché depuis Batsiraï !
- ***Les arbres à pain*** qui ont été très abimés par les cyclones, alors qu'ils étaient chargés d'une abondante production, commencent, de façon inattendue, à former de nouveaux fruits qui arriveront à terme en décembre prochain.
- ***Les orangers*** ont produit un peu, mais tellement moins qu'auparavant et la qualité n'était pas la même.
- ***La récolte du café***, prévue pour juillet, sera très réduite et n'apportera que de maigres revenus aux paysans.
- ***Le riz,*** quant à lui, nous a réservé une bonne surprise. Alors que la plupart des rizières avait été gravement endommagées par les inondations, les paysans, comme nous l'avons constaté, ont pu repiquer à nouveau car, prévoyants, ils avaient des pépinières de riz en réserve.

Et c'est pourquoi nous avons décidé de ne pas faire de distribution de semences de riz cette année. Actuellement la récolte est en cours. Elle est assez satisfaisante en général, mais très diverse selon les endroits. Elle est souvent excellente dans les rizières proches de la Matitanana, car elles ont été abondamment inondées par des eaux chargées d'alluvions fertiles. Il y a toutefois des endroits où nous avons constaté que les paysans n'auront pratiquement pas de récolte et c'est pourquoi nous avons distribué des semences de riz localement.

La joie des paysans lorsque le riz sèche au soleil

La reconstruction post-cyclonique

Beaucoup de cases ont été emportées soit par les rafales de vent soit par les inondations, lors des cyclones Batsiraï et Emnati. De nombreuses écoles et églises, ainsi que des infrastructures (ponts, pistes et routes) ont été endommagées, paralysant ainsi la vie économique et sociale de la région. Nous avons voulu nous engager également sur le front de la reconstruction. Voici nos réalisations.

Nous avons commencé notre programme de reconstruction par les cases des gens pauvres qui habitent autour de nous. Puis, progressivement, nous avons élargi notre rayon d'action sur l'ensemble de la ville de Vohipeno et sur les autres communes du district. Nous sommes allés lentement et discrètement dans les premiers temps car nous voulions voir quels sont vraiment les plus pauvres qui n'arriveraient pas à refaire leur case et que nous devrions aider.

Les conditions pour avoir une maison étaient 1) que les gens soient vraiment démunis et 2) qu'ils soient propriétaires d'une unique case, et non pas locataires.

Nous avons choisi, comme par le passé, de construire des cases à pièce unique, de 4 mètres sur 3. Les gens pourront par la suite construire une deuxième pièce, s'ils le souhaitent. Nous avons posé une exigence technique importante, à laquelle les gens ne sont pas habitués : la fixation de deux renforts anticycloniques sur chaque poteau d'angle, car nous en avons éprouvé l'efficacité aussi bien en cas de forte rafale de vent que d'inondation.

Nous avons appelé de nombreux charpentiers, dont plusieurs sont des handicapés, anciens du Foyer, pour tailler les bois et préparer les assemblages à Tanjomoha même. Nous transportons ensuite les maisons en kit, par camions ou par pirogue, jusqu'à leurs destinations où elles sont assemblées par d'autres charpentiers.

Un effet secondaire très positif de ce projet de reconstruction est que cela donne du travail, et donc de l'argent, à une quantité incroyable de gens, depuis les bûcherons qui coupent et équarrissent les bois jusqu'aux charpentiers qui préparent les assemblages à Tanjomoha et ceux qui les montent dans les villages.

Aujourd'hui, alors que notre programme touche à sa fin, nous comptons près de 500 cases reconstruites et de 150 autres réparées.

Réparation de bâtiments et d'infrastructures

Les violentes rafales de vent et les inondations des deux cyclones ont abimé beaucoup de bâtiments scolaires, administratifs ou paroissiaux, ainsi que des infrastructures publiques comme les ponts et les pistes. Il s'est avéré difficile pour les responsables de tous ordres de procéder aux réparations nécessaires et pourtant c'était essentiel pour que la vie sociale et économique puisse reprendre son cours normal. C'est pourquoi nous nous sommes engagés, dans la mesure de nos moyens, à y porter remède.

Des bâtiments scolaires. Plusieurs écoles ont perdu leurs toitures, au moins partiellement, et parfois leurs murs en végétal. Leurs directeurs ou directrices sont venus me demander de l'aide qu'ils ne trouvaient pas, ou de façon insuffisante, auprès de leur hiérarchie. Nous avons accepté de contribuer aux réparations dans la mesure de nos moyens.

Nous avons réparé des toitures à l'école Sainte Geneviève de Vohipeno. Nous avons contribué financièrement aux réparations de deux « Ecole Verte » (protestantes) de Vohipeno et de Savana. Nous allons prochainement reconstruire l'école maternelle publique en bois de Tananary ainsi que celle du centre protestant de Vohitrindry. Enfin, nous avons aidé deux écoles catholiques du district de Tanandava.

Des bâtiments paroissiaux. De plus, nous avons financé les réparations d'églises de brousse ainsi que de la salle paroissiale de Tangainony. Et nous sommes en train de réparer plusieurs églises catholiques aux alentours de Vohipeno, grâce à une subvention de la Province des Lazaristes de France.

Des infrastructures. Des ponts et des routes ont été endommagés dans le district de Vohipeno. Nous avons contribué à la réparation de la piste d'Andranovolo, au moyen d'un VCT (Vivres Contre Travail) que nous avons organisé du 22 au 26 mars grâce à un don en nature de 12 500 Kg de riz, offert par l'association « Mieux Vivre Ensemble à Madagascar », auquel nous avons ajouté 4 000 kg de légumes secs. Cela a permis de faire travailler 1200 personnes, hommes et femmes, pendant cinq jours (cinq heures/jour). Ils ont fait des travaux de réparation sur la piste d'Andranovolo à Tanahady et dans leurs villages. Chaque travailleur a ensuite reçu 10 kg de riz et 400 grammes de légumes secs.

Un radier de 50 mètres à Andranovolo. A la place du pont d'Andranovolo, qui avait été complètement démoli et réduit en pièces par les arbres flottant sur la rivière Matitanana pendant l'inondation de Batsiraï, j'ai proposé de construire un radier de cinquante mètres de longueur. Construit en pierre et recouvert d'une chaussée en béton armé, il passera à un mètre au-dessus du niveau normal de la rivière et il sera traversé par cinq canaux destinés à la libre circulation de l'eau. Ainsi, lors de la prochaine inondation, les arbres flottant au grès des courants véhéments passeront bien au-dessus de l'ouvrage, sans lui causer de mal. La Région nous a prêté un gros tractopelle qui a permis de dégager en deux jours une énorme quantité de débris végétaux de toutes sortes, amoncelés à cet endroit. Le chauffeur, très expérimenté et efficace, était un artiste qui semblait danser avec sa machine. Une foule de badauds, éparpillés aux alentours, regardait, fascinés par ce spectacle inédit. Les travaux, financés par l'association italienne Ecole Sarah, sont réalisés par l'entreprise Jean Boby de Manakara et ils avancent de façon très satisfaisante. Autant vous dire que les gens sont ravis que les travaux se fassent car ils craignaient de devoir attendre indéfiniment que les choses bougent. Ce pont commande l'accès à cinq communes qui sont, à l'heure actuelle, enclavées.

Aide alimentaire

La pénurie alimentaire a été sévère pendant toute cette période post-cyclonique pour les raisons que je vous expliquais dans la dernière Pirogue. Il convient de souligner l'ampleur des secours qui ont été apportés aux populations par les grandes organisations internationales (le PAM, le FID, CARE, etc.) qui ont distribué à de très nombreuses familles des grandes quantités de vivres (riz, légumes secs, sucre, etc.) ou de l'argent. Cela a bien aidé les gens à passer ce cap difficile, si toutefois les dons sont arrivés aux plus pauvres, ce qui n'était pas toujours le cas. Et puis, il y avait les villages éloignés qui ont été oubliés.

Malgré ces efforts, nous avons vu arriver tant et tant de pauvres à notre porte que nous ne savions pas quoi faire, si ce n'est de donner de petites aumônes, mais ce n'est pas une solution satisfaisante. Lorsque nous étions en présence de cas trop gaves, nous les avons adressés à notre centre de distribution des « pauvres du lundi » ou encore nous les avons mis en pension à Tanjomoha, au Foyer Manasoa dont le nombre des résidents a beaucoup grossi, le temps qu'ils se refassent une petite santé en mangeant bien. Enfin, nous avons admis au Foyer Deguise une petite fille squelettique, Franceline, dont je vous raconterai l'histoire.

Nous avons aussi fait quelques distributions alimentaires de grande ampleur, comme le VCT d'Andranovolo dont je viens de parler, ou encore, à la mi-mars, une distribution de 1.200 colis de 15 kg (riz, huile, sucre..), offerts par MVEM (Mieux Vivre Ensemble à Madagascar), que nous avons remis aux familles pauvres, résidant dans la partie nord de Vohipeno, autour de Tanjomoha. Mais, comme je l'ai dit plus haut, notre moyen essentiel de remédier à la pénurie alimentaire a été la relance agricole.

Enfants malnutris : un CRENAM pléthorique

C'est en particulier au niveau des petits enfants que la pénurie alimentaire s'est fait ressentir. En effet, les mamans, étant malnutries, ne peuvent allaiter correctement leurs bébés qui sombrent alors dans la malnutrition, avec toutes les conséquences que cela peut avoir, tant au niveau de la croissance physique que du développement cérébral de l'enfant.

Comme nous le prévoyions, notre CRENAM, qui est un centre de récupération nutritionnelle pour les enfants malnutris, s'est trouvé assailli, chaque mercredi matin, par des foules de mamans amenant leurs petits enfants trop maigres, et parfois squelettiques ou gonflés d'œdèmes. Certaines venaient de bien loin, jusqu'à 30 km à la ronde.

Face à cette situation d'urgence, nous avons dû nous organiser, doubler notre personnel, nos locaux et notre matériel, et améliorer notre technique de prise en charge et de distribution. Nous avons gagné en efficacité, en rapidité et en qualité des soins, ce qui a permis un retour plus rapide des mères à la maison.

Les enfants sont pesés et mesurés, avec inscription des données sur leurs fiches de suivi. Puis ils sont adressés au centre de distribution où ils reçoivent, selon les besoins et pour deux semaines, du lait infantile, du prémix (un mélange très riche de poudre de maïs et de soja, de sucre et d'huile) et du riz vitaminé. Nous ajoutons pour les cas les plus graves de la spiruline qui est une micro-algue qui a un pouvoir énergétique étonnant. Les mères malnutries, c'est-à-dire presque toutes, reçoivent du riz vitaminé et du riz blanc.

Quand l'enfant a retrouvé un poids-taille satisfaisant pendant un certain temps, il quitte le CRENAM. Par contre les enfants malades sont adressés au médecin, puis ils reçoivent le traitement prescrit. Les enfants malnutris sévères sont adressés à des centres publics (CRENAS, CRENI) où ils seront pris en charge avec une nourriture appropriée (Plumpynut) dont nous ne disposons pas. Mais, même dans ce cas-là, si l'enfant est petit et que la maman ne peut pas l'allaiter, nous lui donnons du lait infantile.

Le point crucial du CRENAM est toujours l'approvisionnement en lait infantile qui est très difficile depuis deux ans, depuis que la Suisse a interrompu ses dons. Je suis infiniment reconnaissant à la société Nutribio de nous en avoir donné 500 kg que nous avons reçus début février et de nous envoyer encore 600 kg qui nous parviendront d'ici peu. Ce sera son troisième don de lait. *BRAVO et MERCI à NUTRIBIO !* Je remercie également l'association France Tanjomoha pour toutes ses démarches auprès de cette société et pour l'expédition des colis. Il est clair que nous cherchons encore des dons du lait, et même beaucoup...

Maintenant, nous voyons que le nombre des enfants admis au CRENAM diminue, ce qui est un indicateur fiable que la malnutrition générale est en recul dans la région. Mais notre centre de nutrition ne fermera pas pour autant. Il restera encore longtemps une nécessité pour accueillir, comme par le passé, les nombreux enfants malnutris de cette région pauvre et ceci d'autant plus que tous les CRENAM des environs ont fermé, faute de pouvoir trouver du lait infantile…

Un très grand Merci à tous !

Tous ces projets ont un coût très élevé, quand on sait que :

- Une tonne de lianes de patates douces coûte 260 €, plus le transport.
- Une tonne de semences de maïs coûte 900 €, plus le transport.
- Une case coûte environ 100 € et une réparation à peu près la moitié !
- Et le radier de 50 mètres de longueur ? 10 000 € !

Mais tout cela a changé la vie de tellement de familles très pauvres qui me l'expriment chaque jour et, en leur nom, je tiens à remercier très chaleureusement tous ceux qui nous ont aidés financièrement et nous ont permis de mettre en œuvre ces grands projets post-cycloniques.

Je tiens à exprimer en particulier ma reconnaissance aux organisations qui nous ont aidés (le Credofunding organisé par l'association France Tanjomoha, l'association Akamasoa du Père Pedro à Tananarive, l'association MVEM, les Lazaristes de la Province de Madagascar et de celle de France, l'association Ecole Sarah). Mais aussi et tout autant, ma gratitude s'adresse aux donateurs individuels, qui ont largement contribué par leurs dons à ces projets. Grâce à vous tous, ce sont des dizaines de milliers de personnes qui ont retrouvé la dignité de pouvoir manger à leur faim, d'avoir un logement décent où vivre ensemble en famille, de soigner leurs bébés, de pouvoir circuler, etc.

Je remercie mes très nombreux collaborateurs de tous niveaux qui ont été les acteurs efficaces de ces réalisations, et en particulier nos trois coopérants Fidesco, gestionnaires, qui assurent avec compétence tout le suivi des activités et des projets, en plus de la gestion ordinaire du Foyer. Et enfin, je rends grâce à Dieu qui a inspiré et conduit tout le bien qui s'est fait et qui me donne la santé nécessaire et la force pour faire face aux difficultés en tout genre qui surgissent sans cesse.

Portraits post-cycloniques

Franceline. C'est une petite fille de 7 ans qui est arrivée fin février au CRENAM avec sa maman et son frère jumeau, en provenance d'un village à 20 km au sud de Vohipeno. Mais comme on n'y reçoit pas les enfants âgés de plus de 5 ans, on me l'a adressée car elle était d'une maigreur impressionnante du fait de la malnutrition. J'ai tout de suite été touché par cette petite fille chétive, vêtue de guenilles et dont le visage était empreint d'une grande tristesse. Son frère jumeau qui l'accompagnait, était en meilleur état qu'elle. La maman est une pauvre veuve, sans terre et sans travail, si ce n'est de tresser des nattes pour quelques sous. Epuisée par la misère, accablée par la disette post-cyclonique, elle n'arrivait plus à élever les trois enfants qui sont encore à sa charge.

Ne sachant que faire avec Franceline, j'ai pris conseil d'une éducatrice du Foyer Deguise, Mme Elodie, qui travaille aussi au CRENAM, et nous avons décidé de l'admettre dans notre Foyer pour Enfants Vulnérables et Orphelins pour qu'elle se refasse une santé. La petite fille s'est immédiatement sentie à son aise… à table comme en cour de récréation. Elle s'est rapidement montrée très sociable, très ouverte et maintenant elle est rayonnante de gaité et de joie de vivre au milieu de ses nouveaux amis. Elle a repris du poids et elle semble être en pleine forme. Pesant 9 kg à son arrivée, elle en fait 13 maintenant ! Elle n'avait pas encore été scolarisée et nous l'avons inscrite en classe maternelle à l'école Fanantenana, à côté de chez nous, pour la fin de cette année scolaire.

Pour les vacances de Pâques, nous voulions la renvoyer chez sa mère. Mais elle ne voulait pas, car elle avait trop souffert chez elle. Elle a quand même accepté lorsqu'elle a compris qu'on lui donnerait une aide alimentaire. Mais il paraît qu'elle demandait sans cesse à rentrer à Tanjomoha. Nous avons décidé de l'admettre définitivement au Foyer Deguise et de l'inscrire au collège Sainte Geneviève en classe de 12ème à la rentrée prochaine.

Denise. Joseph et Alix, nos coopérants gestionnaires, ont vu arriver à notre porte, à la mi-mai, une pauvre femme d'une cinquantaine d'année dont la jambe fracturée laissait apparaitre une affreuse plaie pleine de pus. Elle était accompagnée d'un homme un peu plus âgé. On ne pouvait rien faire pour elle à Tanjomoha et c'est pourquoi Joseph la conduisit à l'hôpital Henintsoa où on décida l'amputation. Elle fut ensuite transférée chez nous pour qu'on la prépare à recevoir une prothèse.

L'homme qui l'accompagnait, catéchiste à Ifanirea, une commune située à une cinquantaine de km au sud-ouest de Vohipeno, me raconta son histoire. Elle habitait une des rares constructions en dur de son village.

Lorsque le cyclone Batsiraï arriva, il frappa si violemment la maison de ses bourrasques qu'elle s'écroula en un instant, ensevelissant toute la famille sous un amas de débris de ciment et de parpaings. Son mari et deux de ses enfants perdirent la vie et elle eut la jambe broyée sous les décombres.

Lorsqu'on la dégagea, on découvrit l'horrible blessure, mais personne n'avait les moyens de l'amener à l'hôpital, car cela coûte cher. Elle resta ainsi pendant trois mois, sans recevoir aucun soin jusqu'au jour où le catéchiste, un de nos Kifs, la découvrit.

Il rassembla un peu d'argent pour la conduire à Tanjomoha et c'est ainsi qu'elle fut prise en charge. Mais il était trop tard pour sauver sa jambe. Soutenue par sa foi vive, elle montre une force d'âme et une sérénité qui font mon admiration.

P. Emeric Amyot d'Inville

Nos prochains rdv en France :

Retrouvons-nous cet été !

Je serai heureux de vous rencontrer et de vous partager les nouvelles de Tanjomoha lors de l'une de ces réunions. Venez nombreux avec vos amis et connaissances !

- **Le mercredi 3 août à 20h30, au château du Hénan (la halle),** 29920 Névez (Finistère, près de Pont-Aven), conférence avec Alexandre Poussin, sur Madatrek et le Foyer de Tanjomoha (voir le flyer ci-joint). Contact : Claudie Willemin : 06 85 71 81 27
- **Le jeudi 11 août à 19h30 à l'Escale de Trobodec, 29620 Guimäec**, en face du Musée rural du Trégor (Finistère, près de Morlaix), chez Michel et Elisabeth Christiansen, buffet sur place. Contact : 06 88 65 97 31
- **Le dimanche 11 septembre, messe à Bourg Achard (Eure) à 11h.** Pour ceux qui habitent loin, pique-nique partagé chez Stanislas et Fabienne Amyot d'Inville, 15 route de la Forêt, 27350 Hauville. Réunion à l'église de Hauville (Eure) à 14h30.
- **Le mardi 13 septembre chez les Lazaristes à Paris : messe à 18h30**, à la chapelle, suivie d'un échange à partir de 19h30, salle Baude, pique-nique partagé. Contact : Elisabeth Christiansen : 06 88 65 97 31.

Pour nous contacter :

Foyer de Tanjomoha -
BP 30 Vohipeno 321
MADAGASCAR
tanjomoha@yahoo.fr
Site : www.tanjomoha.com

facebook.com/tanjomoha

Pour vos dons, vous recevrez des reçus fiscaux :

> Service des Missions Lazaristes : reçus fiscaux déductibles à 66 % de l'IR, 60% de l'IS ou 75 % de l'IFI.

> Association France-Tanjomoha : reçus fiscaux déductibles à 66 % de l'IR ou 60% de l'IS.

Pour faire un legs, une donation ou une assurance-vie au profit de Tanjomoha, pour obtenir tous renseignements, vous pouvez vous adresser au/ à :

Père Emeric Amyot d'Inville :

> emeric.amyotdinville@outlook.fr

L'association France-Tanjomoha :

> f.tanjomoha@gmail.com

> 44 rue Bayen 75017 Paris - 06 88 65 97 31

Dons par virements

Vous êtes nombreux à faire des dons par virements et je vous en remercie beaucoup !

J'en profite pour vous indiquer qu'il est possible de ***faire des virements automatiques mensuels***, ce qui facilite la gestion de notre budget. Vous recevrez un reçu fiscal à la fin de l'année, sauf bien entendu si vous souhaitez un reçu tous les mois. Pour donner l'ordre de virement mensuel, veuillez prendre contact avec votre banque.

N'oubliez pas de nous indiquer votre adresse postale par mail. C'est indispensable pour que nous puissions vous délivrer un reçu fiscal, ce document devant mentionner l'adresse du donateur.

Bonnes vacances d'été à tous !

Pour nous adresser vos dons, par chèques :

> ***Service des Missions Lazaristes*** :

95 rue de Sèvres, 75006 PARIS

Chèques à l'ordre de :

Œuvre B. Perboyre – Tanjomoha

Vous recevrez un reçu fiscal.

> ***Association France-Tanjomoha :***

France-Tanjomoha c/o Mme Christiansen, 44 rue Bayen 75017 Paris

Chèques à l'ordre de : *France-Tanjomoha*

Vous recevrez un reçu fiscal.

> ***Association Entraide et Solidarité :***
c/o Mme Rosine Zimmermann, 57690 Elvange

Pour nous adresser vos dons, par virements :

> ***Service des Missions Lazaristes :***

Œuvre B. Perboyre – Tanjomoha

Compte : 20041 00001 0028588 E 020 94
IBAN: FR42 2004 1000 0100 2858 8E02 094
BIC : PSSTFRPPPAR

Pour obtenir un reçu fiscal, merci de communiquer votre adresse postale à : servicemissioncm@laposte.net

> ***Association France-Tanjomoha :***

France-Tanjomoha

Compte : 30002 08965 0000070450K 32
IBAN : FR92 3000 2089 6500 0007 0450 K32
BIC : CRLYFRPP

Pour obtenir un reçu fiscal, merci de communiquer votre adresse postale à : f.tanjomohagmail.com